

Sainteté pour l'Eglise: Le mariage spirituel comme union transformante et féconde

François-Marie Léthel ocd

Introduction

L'Amour de l'homme et de la femme dans le mariage, comme amour fidèle et fécond, est le plus beau symbole de l'Alliance entre Dieu et l'Humanité dans le Christ Jésus. Présent au coeur de la Révélation de l'Ancien et du Nouveau Testament, ce symbole a été toujours repris et approfondi dans la grande Tradition de l'Eglise, éminemment représentée par les Saints. Ce sont successivement les Pères de l'Eglise, les Docteurs médiévaux et tous les Mystiques qui dans leur complémentarité, constituent la "prisme" de la théologie des saints.

Dieu qui est Amour a créé notre humanité à son Image et Ressemblance, comme chair et esprit, homme et femme (Gn 1-2), dans une même alliance d'amour entre eux et avec Lui. Profondément blessée par le péché (Gn 3), cette alliance sera définitivement rétablie dans le Christ Jésus comme Alliance Nouvelle et Eternelle dans les Mystères de l'Incarnation, de la Rédemption et de l'Eglise

Cette Alliance Nouvelle est préparée et annoncée dans tout l'Ancien Testament, où Dieu se révèle comme l'Epoux toujours fidèle alors même que son épouse lui est infidèle. A partir du prophète Osée, ce symbole du mariage devient le principal symbole de l'Alliance entre Dieu et son peuple, et cela dans le contexte de la plus grande infidélité. L'amour du prophète pour son épouse infidèle devient alors le signe de l'Amour fidèle du Dieu-Epoux envers Israël qui se prostitue au culte de Baal. Mais l'Amour de l'Epoux triomphera finalement dans le coeur de son épouse, selon sa promesse:

"Je vais la séduire, je la conduirai au désert et je parlerai à son coeur (...). Là, elle me répondra comme au jour de sa jeunesse, comme aux jours où elle montait du pays d'Egypte (...). Tu m'appelleras: "Mon mari" (...). Je ferai de toi mon épouse et ce sera pour toujours; je ferai de toi mon épouse dans la justice et dans le droit, dans la tendresse et la miséricorde; je ferai de toi mon épouse dans la fidélité, et tu connaîtras le Seigneur" (Os 2, 16-21).

Il faut souligner le fait que cette sponsalité divine n'est pas de type sexuel, contrairement au culte de Baal, dans lequel la "prostitution sacrée" imitait ce genre d'union entre une divinité masculine (Baal) et une divinité féminine (Astarté). Il est déjà clair dans l'Ancien Testament que la sponsalité de Dieu est sponsalité virginale.

A la suite d'Osée, les grands prophètes Isaïe, Jérémie et Ezéchiel vont abondamment déployer cette symbolique de l'amour sponsal. Dans les livres sapientiaux, le texte principal est évidemment le *Cantique des Cantiques* qui révèle toute la beauté de l'amour entre l'homme et la femme, dans cette même lumière de l'Alliance entre Dieu et son Peuple. Parlant de la Sagesse Divine l'auteur du *Livre de la Sagesse* écrit: "J'ai désiré la prendre comme Epouse et je suis devenu amoureux (*érastès*) de sa beauté"¹.

Ce symbole de l'Alliance signifie la relation entre *Dieu et la création* comme relation d'Amour réciproque. Et c'est ainsi que, dans l'Ancien Testament la Sponsalité de Dieu est déjà amplement révélée alors que sa Paternité reste voilée. Le Nom de Père donné à Dieu est très rare dans l'Ancien Testament, alors que ce Nom domine tout le Nouveau Testament, lorsque Dieu est pleinement révélé comme Père par Jésus son Fils Incarné. Par Lui, le Dieu Unique se révèle dans la Trinité des Personnes, comme Père, Fils et Esprit-Saint. En Dieu "ad intra", il y a éternellement ces relations entre le Père, le Fils et l'Esprit, tandis que la relation entre l'Epoux et l'epouse est la relation "ad extra" entre Dieu et sa créature humaine.

¹ L'auteur réunit ici le symbole biblique de de l'Amour sponsal et le grand thème grec de *l'éros* qui a pour objet la beauté de l'être aimé, un thème particulièrement approfondi dans la philosophie platonicienne. Dans cette même ligne, les Pères Grecs ont pu faire une belle synthèse de l'*agapè* biblique et de *l'éros* platonicien: Origène, Grégoire de Nysse et surtout Denys l'Aréopagite. En citant Denys, Benoît XVI a repris cette synthèse de l'*agapè* et de *l'éros* dans son Encyclique *Deus caritas est* (n. 9-10) et dans son Message pour le carême de l'année 2007. Ainsi, le vrai amour sponsal intègre et transfigure *l'éros*, comme *amour unitif, extatique et jaloux*, au niveau divin et au niveau humain.

Le titre d'Epoux convient donc à toute la Trinité, et il peut donc être légitimement "approprié" à chacune des trois Personnes Divines². Il est principalement approprié au Fils à cause de l'Incarnation, mais il peut aussi être approprié au Père et à l'Esprit-Saint. C'est ainsi que les saints appellent Marie "Epouse de l'Esprit-Saint", mais le cardinal de Bérulle préfère l'appeler "Epouse du Père". Ces expressions sont également justes du point de vue théologique.

Au niveau le plus profond, ce symbole sponsal signifie *la relation entre le Fils de Dieu et son Humanité dans le Mystère de l'Incarnation*, qui selon l'expression de saint Thomas d'Aquin est "comme un mariage spirituel entre le Fils de Dieu et la nature humaine" (S.Th. III q 30 art 1). Cette union s'est réalisée dans le sein virginal de Marie par l'action de l'Esprit-Saint. Ensuite ce même symbole signifie la relation entre le Fils Incarné, Nouvel Adam, et l'Eglise son Epouse, née dans son Côté ouvert sur la Croix, comme Eve avait été formée par Dieu à partir de la côte ou du côté d'Adam (le même mot féminin *pleura* signifie la côte et le côté en Gn 2, 21-22 et Jn 19, 34)³.

De même que le Père est source de toute paternité (cf Eph 3, 14), de même le Christ Epoux est source de toute sponsalité pour tous les hommes et toutes les femmes dans tous les différents états de vie, dans le mariage ou dans le célibat. Le mariage sacramental entre l'homme et la femme est le signe du grand Mystère du mariage spirituel entre le Christ et l'Eglise, c'est-à-dire entre le Christ et chaque personne dans l'Eglise (cf Eph 5, 25-33). Tous sont également appelés à la sainteté, c'est à dire à vivre pleinement ce mariage spirituel avec Dieu en Jésus-Christ.

Cette grande réalité du mariage spirituel a été vécue par tous les saints dans une grande diversité. Nous nous limiterons à quatre témoignages particulièrement éclairants en écoutant successivement le bienheureux Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus, saint Jean de la Croix, saint François d'Assise et sainte Thérèse de Lisieux.

1/ Bienheureux Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus

La cinquième et dernière partie de *Je veux voir Dieu* est intitulée *Sainteté pour l'Eglise*. Elle est d'une exceptionnelle ampleur, plus de 400 pages (t° 669-1077). Elle correspond aux *sixièmes et septièmes demeures* du *Château Intérieur* de Thérèse d'Avila, en y intégrant les apports des deux autres Docteurs du Carmel: Jean de la Croix et de Thérèse de Lisieux, et certainement l'expérience personnelle de l'auteur.

La troisième partie de *Je veux voir Dieu*, intitulée *Contemplation et vie mystique* se concentrait sur le passage des *troisièmes au quatrièmes demeures*, et tout particulièrement sur la nécessité du *Don de soi* (ch 3). La sainteté proprement dite, telle qu'elle pourrait être reconnue par l'Eglise comme "héroïcité des vertus" (pour la béatification et canonisation) se situe à ce niveau des deux dernières *demeures*. Les *sixièmes demeures* sont caractérisées par les très grandes souffrances de la *Nuit de l'esprit*, longuement étudiée par le P. Marie-Eugène dans quatre admirables chapitres⁴. L'étude des *septièmes demeures* comprend trois chapitres intitulés: *Fiançailles et mariage spirituel* (ch 7), *L'union transformante* (ch 8) et *Le saint dans le Christ total* (ch 9). Tous ces chapitres de la cinquième partie de *Je veux voir Dieu* sont inséparables. Ils sont extrêmement précieux pour bien comprendre ce qu'est en vérité la sainteté à laquelle nous sommes tous appelés. Il s'agit du plein déploiement de la grâce baptismale comme immersion totale dans la Passion et la Résurrection de Jésus. Cette union transformante du mariage spirituel est l'union la plus féconde comme coopération au Mystère de la Rédemption pour l'Eglise et le salut du monde.

Le P. Marie-Eugène rappelle brièvement le fondement scripturaire de ce grand symbole de l'Amour sponsal, privilégié par les trois Docteurs du Carmel:

"Le symbolisme peut paraître audacieux. Il est toutefois parfaitement justifié par l'apôtre saint Paul qui affirme que l'union de l'homme et de la femme dans le mariage est le signe de l'union du Christ et de son Eglise et trouve en celle-ci sa grâce et sa grandeur. Fiançailles et mariage spirituels, ces deux étapes vont nous montrer

² Cette règle des appropriations est bien expliquée par saint Thomas d'Aquin (S. Th. I q 39 art 7).

³ Dans la théologie symbolique de sainte Catherine de Sienne, le Côté ouvert de Jésus est le lieu de la continuelle naissance et renaissance de l'Eglise son Epouse, purifiée et vivifiée par le Sang et l'Eau qui jaillissent toujours de son Coeur transpercé.

⁴ Le plus beau est le chapitre 5 intitulé *Secours et modèles dans la nuit*, contemplant successivement *Le Christ Jésus prêtre et victime* et *La Vierge Marie, toute Mère*.

les manifestations divines en leurs développements et la lumière contemplative en son plein épanouissement dans l'union transformante" (t° 940).

Après les fiançailles spirituelles, qui sont "le fait central des sixièmes Demeures"⁵, le P. Marie-Eugène considère longuement le Mariage spirituel et l'Union Transformante qui caractérisent les septièmes Demeures, toujours dans la lumière de Thérèse d'Avila, Jean de la Croix et Thérèse de Lisieux. La petite Thérèse est particulièrement importante pour relativiser toutes les modalités extraordinaires, pour ne pas s'arrêter à un "cérémonial" du mariage spirituel (cf t° 970). Sa très haute expérience mystique, christocentrique et trinitaire, au moment de son Offrande à l'Amour Miséricordieux se situe au même niveau.

Selon notre bienheureux, "Mariage spirituel et union transformante ne désignent pas deux états spirituels différents, mais deux aspects d'une même réalité intérieure, à savoir le sommet de la vie spirituelle" (t° 989). Il interprète ensuite le symbole du mariage du point de vue phénoménal, comme manifestation de l'union en sa réalité ontologique, qui n'est autre que la perfection de la charité. Ce qu'il écrit est important pour reconnaître pleinement la grandeur mystique de Thérèse de Lisieux, au point qu'il osera l'appeler "Docteur de la vie mystique"⁶.

L'âme qui est parvenue à ces sommets reçoit la plus haute connaissance du Mystère du Christ dans toute sa réalité trinitaire, une certaine "vision" de la Trinité et de la sainte Humanité du Christ, à travers des modalités différentes. Le P. Marie-Eugène insiste sur la valeur dogmatique d'une telle expérience (t° 968, 976), synthétisant admirablement l'enseignement de nos trois Docteurs⁷. Il insiste sur l'importance ecclésiale de cette science des saints comme "science d'amour":

"Ces lumières sont un des plus précieux trésors de l'Église et un de ses moyens les plus efficaces d'évangélisation et d'enseignement. Des ouvrages écrits sous leur influence, débordent une plénitude savoureuse et lumineuse d'amour qui éclaire et entraîne. Elles sont le flot d'eaux vives qui, selon la promesse de Jésus, jaillissent du sein de celui qui croit. Elles révèlent le Dieu vivant et sa présence agissante ici-bas en éclairant et réjouissant tous ceux qui sont dans la maison" (t° 996).

Il se réfère constamment aux Docteurs du Carmel et aussi à la très profonde théologie de saint Thomas sur la Charité, source de cette connaissance de connaturalité qui permet à l'âme de pénétrer dans la profondeur du Mystère de la Foi. Cette "plénitude transformante de la grâce" (t° 1001) est inséparablement

⁵ "Les fiançailles spirituelles constituent le fait central des sixièmes Demeures, le jalon qui les éclaire et les caractérise dans la progression vers l'union parfaite. Sainte Thérèse les décrit aux chapitres IV, V et VI de ces Demeures, après avoir parlé précédemment des souffrances purificatrices et des réveils et paroles de Dieu dans l'âme. Dans les chapitres suivants, après avoir insisté au chapitre VII sur le recours à l'humanité du Christ, elle décrit les faveurs extraordinaires, visions et révélations dans les chapitres VIII, IX et X. Enfin, au chapitre XI, elle nous montre les angoisses ardentes de l'amour impatient avant le mariage spirituel. Cette ordonnance fournit sur le moment où se font les fiançailles, des indications précieuses qui éclaireront les affirmations de saint Jean de la Croix" (t° 961).

⁶ "Les jugements portés sur sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et sur sa spiritualité ont mis à jour ces imprécisions de notions et permis de soupçonner l'influence nocive qu'elles pouvaient exercer sur la vie spirituelle des âmes. On hésitait, en effet, à reconnaître en sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus les plus hauts états de la vie spirituelle parce qu'ils n'étaient pas accompagnés et prouvés par les phénomènes mystiques que l'on croyait inséparables de ces états. Et cependant, avec cette simplicité lumineuse faite de détachement et de pureté, la petite Sainte de Lisieux avait eu soin de nous prévenir qu'en matière de perfection, le paraître a peu d'importance auprès de l'être. A propos de la mort d'amour, elle disait en effet, quelques semaines avant sa mort, en juillet 1897 : "Ce n'est pas la peine que ça paraisse pourvu que ce soit... Notre-Seigneur est bien mort Victime d'Amour, et voyez quelle a été son agonie" (t° 990).

⁷ Voici ce qu'il écrit en se référant à saint Jean de la Croix: "Ce Verbe Époux, source de tous ses biens, l'âme l'expérimente en elle. Il repose dans la pénombre, endormi, semble-t-il. Son souffle vivant signale cependant sa présence et son action. Quels grands désirs l'âme a de la connaître! Lorsqu'elle demandait à entrer dans les profondeurs, c'était bien une pénétration plus profonde et une connaissance plus intime du Christ et de ses mystères qu'elle voulait. Le Verbe Époux est à elle, elle est à lui. Cette possession et cette compénétration mutuelle la font entrer effectivement dans ces hautes cavernes que sont les mystères du Christ, dans cette mine inépuisable aux innombrables filons qui recèlent des richesses toujours nouvelles. Ces mystères qu'elle a connus par la foi, qu'elle a étudiés dans la théologie, qu'elle a pénétrés par le regard simple de son oraison, s'éclairent par les profondeurs. La lumière qui les éclaire et le regard qui les saisit ne sont plus à l'extérieur. L'expérience de l'amour a pénétré dans leur profondeur et ils sont éclairés par un embrasement intérieur" (t° 987).

"présence de l'Esprit-Saint" (1007) et "Identification au Christ Jésus" (1016). On pourrait dire; avec saint Irénée de Lyon (déclaré Docteur de l'Eglise par notre Pape François), que l'âme est alors pleinement dans les "deux Mains du Père" qui sont le Fils et l'Esprit-Saint. Dans cette grande perspective christocentrique et trinitaire, le P. Marie-Eugène met en lumière l'importance de l'Eucharistie:

"La source par excellence de la vie divine ici-bas, c'est l'Eucharistie. Canal principal de la grâce, d'où tous les autres dérivent, c'est surtout par lui que l'Esprit Saint sanctifie les âmes et construit l'Église. Or, ce sacrement, condition nécessaire de la vie surnaturelle, donne le Christ et sa vie, non pas seulement la grâce du Verbe, mais la chair et le sang de son Humanité" (t° 1018).

Le chapitre final sur *Le Saint dans le Christ total* (ch 9) montre l'immense fécondité de l'union transformante pour l'Eglise et le salut du monde, dans ce double mouvement de l'Amour, comme "mouvement filial envers Dieu" (t° 1028) et "mouvement vers les âmes" (1029), deux mouvements qui "s'unissent dans l'amour du Christ" (1033). Dans un texte magnifique, le P. Marie-Eugène met en lumière cette pleine immersion du saint dans le Mystère de Jésus:

"Le saint parvenu à l'union transformante n'est plus sur la berge où l'esprit considère et discute. Il est plongé dans l'œuvre de l'amour et en son expérience il trouve une lumière qui aveugle l'intelligence, mais réduit toutes les antinomies. Ces antinomies ou oppositions apparentes sont une des lois de l'amour divin qui les porte en lui comme une de ses richesses et qui en marque ses œuvres comme d'un sceau personnel. Cet amour s'incarne et divinise, il répand la joie et la tribulation, il produit une lumière qui est obscurité. Le Christ Jésus qui assure son règne ici-bas est le Verbe fait chair qui, sans cesser de jouir de la vision béatifique, a connu la plus douloureuse souffrance qu'un homme ait portée ici-bas, qui a triomphé enfin en mourant sur la croix. Comment le saint transformé par l'amour et identifié au Christ Jésus ne porterait-il pas en lui ces richesses caractéristiques de l'amour divin ici-bas ? De fait, l'amour qui le divinise le laisse un homme comme nous ; il porte en lui le Thabor et Gethsémani ; il est le plus heureux des hommes parce qu'il jouit du Verbe en son sein et le plus malheureux parce qu'il porte le péché du monde. Fixé en Dieu par l'union transformante, il est cependant l'homme et le saint d'une époque, d'un peuple, d'un âge bien déterminé du corps mystique du Christ en pleine croissance. Le divin et l'éternel qui sont en lui ne l'empêchent pas ou plutôt l'obligent à s'incarner dans le temporel le plus humain de son époque" (t° 1033-1034).

2/ Saint Jean de la Croix

Si le bienheureux Marie-Eugène a considérablement approfondi le thème de l'Union Transformante, il a moins développé la symbolique de l'amour sponsal. Il convient donc de compléter son approche en revenant à sa grande source qui est saint Jean de la Croix.

En effet, l'amour du Christ Epoux est au centre de la vie et de la doctrine du Docteur Mystique. Toute l'économie de la création et du salut est interprétée à la lumière de ce grand symbole biblique de l'Alliance.

Parmi les Œuvres du Saint, la plus grande lumière sur ce Mystère du Christ Époux nous est offerte dans ses deux plus longs poèmes que sont les *Romances sur la Trinité et l'Incarnation* et le *Cantique Spirituel*. Ce sont ses premiers écrits, composés dans la prison de Tolède (entre décembre 1577 et août 1578). Les *Romances* et le *Cantique* sont comme les deux phares qui éclairent ce Mystère de l'Époux et de l'Épouse, de deux points de vue différents et complémentaires. Dans les *Romances*, c'est toute l'histoire de la création et du salut qui est contemplée, et le lieu du mariage spirituel est l'Incarnation. Dans le *Cantique*, la même histoire d'Amour est concentrée et résumée dans la personne singulière, c'est-à-dire dans *l'histoire d'une âme*, et le lieu du mariage spirituel est la Croix.

Les Romances sur la Trinité et l'Incarnation

Dans les *Romances*, l'amour du Christ Epoux embrasse et unifie toute l'économie, toute l'œuvre de Dieu dans le cosmos et l'histoire, dans la création et le salut. Jean de la Croix contemple d'abord cet amour à sa source, dans l'éternelle communion des trois Personnes divines, à partir des premières paroles de l'Évangile de saint Jean : « Au commencement était le Verbe » (Jn 1, 1) . A la suite de saint Augustin et de saint Thomas, il contemple le Fils comme Verbe et l'Esprit Saint comme l'Amour qui procède éternellement

du Père et du Fils. Comme le Fils est l'expression personnelle de la Connaissance du Père, l'Esprit Saint est l'expression personnelle de leur amour mutuel, de leur don mutuel, de leur parfaite unité dans l'amour (R. 1).

Alors, un dialogue s'engage entre le Père et le Fils dans leur Esprit d'Amour. « Dans cet immense amour qui procède des deux » (R. 2) le Père parle au Fils et le Fils répond au Père. Le Père aime son Fils et veut que le Fils soit aimé, et ainsi apparaît immédiatement la figure de l'Épouse du Fils, symbolisant toute l'économie de la création et du salut, dans les paroles du Père et dans la réponse du Fils. Tout le dessein du Père se résume dans ces mots : « Une épouse qui t'aime, mon Fils, je veux te donner » (R 3). Ainsi, l'histoire de l'Épouse commence avec la création de tout l'univers visible et invisible. C'est la plus grande vision de l'Église que saint Jean de la Croix développe dans le sillage de saint Paul ; cette Église qui comprend non seulement les hommes mais aussi les anges, la totalité du Cosmos et de l'Histoire (R 4).

L'amour du Christ Epoux donne donc à toute la création son unité la plus profonde: dans une immense diversité elle est en réalité une seule Epouse aimée par un seul Epoux, et trouve son unité en l'aimant. Elle a été créée pour l'aimer. C'est précisément la récapitulation de toutes choses dans le Christ contemplée par saint Irénée à la suite de saint Paul (Eph 1, 10). Mais la récapitulation utilise le symbole de la tête et des membres, tandis que Jean de la Croix reprend surtout le symbole de l'Époux et de l'Épouse.

Le nom d'Époux attribué au Fils implique déjà sa future Incarnation comme union d'amour avec l'humanité. Celui qui a créé l'humanité s'unira personnellement à elle en devenant vrai homme. L'Épouse signifie toute l'humanité, appelée à la pleine et éternelle communion avec le Fils dans la Trinité par sa Sainte Humanité (R 4).

Ensuite, Jean évoque l'espérance des justes de l'Ancien Testament (R. 5), qui désiraient si ardemment la venue de l'Époux ; cette espérance d'Israël, l'Épouse du Seigneur, se réalisera lorsque le vieillard Siméon recevra l'Enfant Jésus dans ses bras (Lc 2, 28). Notre saint contemple toute la tendresse de ce mystère (R 6).

Mais l'amour indicible de l'Époux pour son Épouse se révèle totalement dans un nouveau dialogue entre le Père et le Fils, dialogue qui décide l'Incarnation (R 7), comme le premier dialogue avait décidé la création. Le Père qui, à l'origine, avait voulu donner une Épouse au Fils, veut maintenant que le Fils, en se faisant chair, devienne pleinement semblable à son Épouse par amour pour elle, et pour qu'elle l'aime parfaitement en retour. La réponse du Fils est l'expression de tout son amour pour le Père et pour l'Épouse que le Père lui a donné, un amour qui le conduira à mourir pour elle.

Après cette brève évocation du mystère douloureux de la Rédemption, les *Romances* s'achèvent avec la contemplation du mystère joyeux de l'Incarnation, lorsque le Fils de Dieu épouse pour toujours notre humanité par l'œuvre de l'Esprit Saint, dans le Sein virginal et immaculé de Marie, au moment de l'Annonciation (R. 8). Toujours à la lumière de l'amour sponsal, la dernière strophe (R 9) contemple la naissance de Jésus à Bethléem. Dans le mystère de Noël, Jean contemple non seulement l'Enfant et sa Mère mais aussi l'Époux et son Épouse. L'enfant que Marie enfante dans la pauvreté de l'étable et place dans la crèche parmi les animaux est le Fils de Dieu, l'Époux qui unit en lui la Divinité et l'Humanité. Ici l'Épouse dans les bras de l'Epoux est la Sainte Humanité de Jésus nouveau-né, dans toute sa petitesse, fragilité et pauvreté. L'admirable échange entre l'Époux et l'Épouse est entre l'infinie richesse de la Divinité et l'extrême pauvreté de l'humanité dans l'unique Personne du Fils Incarné.

Le Cantique Spirituel

Les *Romances* trouvent leur prolongement dans le *Cantique Spirituel*. L'identique mystère du Christ Epoux et de son Epouse que les *Romances* contemplaient à sa source, dans le dialogue entre le Père et le Fils, dans leur amour mutuel qu'est l'Esprit Saint, dans la perspective de toute l'histoire de la Création et du Salut, apparaît maintenant dans un dialogue entre l'Époux et l'Épouse, dans leur amour mutuel qui est toujours l'Esprit Saint. Jésus est toujours au centre, en tant que Fils et Époux.

Le *Cantique des Cantiques*, tant aimé par saint Jean de la Croix, est la principale source biblique de ce poème, comme dialogue d'amour entre l'Époux et son Épouse. Dans les *Romances* l'Épouse était une personnification de l'Histoire du Salut, de toute l'humanité récapitulée dans la sainte Humanité de Jésus. Dans le *Cantique Spirituel* l'Épouse est la personne humaine singulière et concrète, désignée par le mot *âme*. Mais c'est la même histoire d'Amour qui se concentre maintenant et se résume dans *l'histoire d'une âme*. Il s'agit évidemment de l'âme unie au corps, de cette merveilleuse réalité spirituelle qu'au même moment sainte

Thérèse d'Avila avait décrite comme le *Château Intérieur*. Mais chez saint Jean de la Croix, en tant qu'homme et en tant que poète, ce mot âme a aussi une forte charge symbolique. C'est un mot féminin utilisé pour signifier la personne humaine en tant qu'épouse du Christ, qu'il s'agisse d'une femme ou d'un homme.

Dans les *Romances*, le mariage spirituel était contemplé dans l'Incarnation, tandis que dans le *Cantique*, il est contemplé sur la Croix. Dans le mystère de la Croix, la relation entre le Christ Sauveur et tous les hommes est également présentée comme la relation la plus personnelle avec chacun d'eux, selon les expressions de saint Paul: *Un seul est mort pour tous; chacun est un frère pour qui Christ est mort ; Il m'a aimé et s'est livré pour moi* (cf. 2 Co 5, 14 ; 1 Co 8, 11 ; Ga 2, 20).

L'interprétation sponsale du mystère de la Croix, centre de perspective du *Cantique*, apparaît surtout dans la strophe 23 du *Cantique B*, strophe centrale concernant le mariage spirituel. Citant le *Cantique des Cantiques* (Ct 8, 5 vulgate), Jean reprend le rapprochement symbolique, classique chez les Pères de l'Eglise depuis saint Irénée, entre l'arbre du Paradis terrestre, arbre de la désobéissance, et l'arbre de la Croix, arbre de l'obéissance. Dans son commentaire, il explique ce que l'Époux fait comprendre à l'âme:

"Dans cette strophe, l'Époux expose à l'âme la manière et l'ordre admirables qu'il a suivis pour la racheter et l'épouser, en utilisant les mêmes moyens par lesquels la nature humaine a été perdue et corrompue. Il affirme que, comme dans le paradis terrestre, elle a été corrompue et perdue par Adam par le moyen de l'arbre défendu, ainsi elle a été rachetée et réparée par le moyen de l'arbre de la Croix. Là, il lui a donné la main de sa faveur et de sa miséricorde par sa passion et sa mort, éliminant l'inimitié qui existait entre l'homme et Dieu depuis le péché originel.

Il dit donc:

Sous le pommier,

c'est-à-dire sous la grâce de l'arbre de la Croix, représenté ici par le « pommier ». Sur cet arbre de la Croix, le Fils de Dieu racheta et prit pour épouse la nature humaine et, par conséquent, chaque âme en particulier. Pour cela, sur la Croix, il lui donna sa grâce et ses présents" (Cant B, str 23, n.2-3).

Dans le mystère de l'Incarnation, le Fils de Dieu avait épousé notre Humanité dans la sainteté et l'innocence, devenant homme dans le sein virginal de Marie Immaculée. Sur l'arbre de la Croix, il a épousé et racheté notre humanité pécheresse. Mort pour nos péchés, il s'est fait péché pour nous afin que nous devenions en lui justice de Dieu (cf. 2 Co 5, 21).

Ce texte de saint Jean de la Croix montre comment le mariage spirituel est essentiellement le mystère de la Rédemption. Le Rédempteur de l'homme s'est donc uni à tout homme, il a épousé toute l'humanité et chaque personne dans l'humanité dans toute la profondeur de ses blessures et de son péché.

Le *Cantique Spirituel* est donc l'histoire d'une âme que Jésus a épousée une fois pour toutes sur la Croix et qui a progressivement répondu à son amour. De la part de l'Époux, le mariage spirituel est déjà réalisé une fois pour toutes sur la Croix pour toutes les âmes, mais chaque âme est appelée à répondre à son amour par le chemin de toute la vie comme chemin de sainteté, plein épanouissement de la grâce du baptême, comme l'explique ensuite notre saint en citant un long texte du prophète Ezéchiel (Ez, 16, 5-14).

L'âme parvenue au mariage spirituel entre dans les plus grandes profondeurs du Mystère de Jésus qui est comme "une mine inépuisable" (Str 37). Elle va jusqu'à épouser sa filiation divine et éternelle, en participant avec lui à la Spiration de l'Esprit-Saint (Str 39).

3/ Saint François d'Assise

Dans les écrits authentiques de saint François, nous trouvons un splendide "hymne à la charité" au début de sa *Lettre aux fidèles (Première Recension)*⁸. C'est un texte simple, et en même temps d'une profondeur théologique inépuisable, très précieux pour bien situer cette dimension sponsale de l'amour en relation avec les autres dimensions.

Le saint contemple la béatitude de tous les hommes et de toutes les femmes qui vivent dans la charité, car l'Esprit Saint fait d'eux non seulement des *filis du Père, mais aussi des époux, des frères et des mères de Jésus*. Voici ses paroles :

⁸ François d'Assise: *Ecrits* (Sources Chrétiennes n° 285, Paris, 1981, ed du Cerf, texte latin et traduction, p. 220-223).

"Tous ceux qui aiment le Seigneur de tout leur cœur, de toute leur âme et de tout leur esprit, de toute leur force, et qui aiment leur prochain comme eux-mêmes, (...) et qui reçoivent le corps et le sang de notre Seigneur Jésus-Christ, et qui font de dignes fruits de pénitence, oh ! comme ils sont heureux et bénis, ceux-là et celles-là, tant qu'ils font de telles choses et qu'ils persévèrent dans de telles choses, car l'Esprit du Seigneur reposera sur eux et fera chez eux son habitation et sa demeure ; et ils sont les fils du Père céleste dont ils font les œuvres, et ils sont les époux, les frères et les mères de notre Seigneur Jésus-Christ".

Ensuite, François insiste sur la vérité de cette triple relation d'Amour avec Jésus dans l'Esprit-Saint, dans les deux sens de la relation : puisque nous sommes vraiment pour Lui époux, frères et mères, Il est vraiment pour nous Époux, Frère et Fils , étant le Fils unique qui nous conduit au Père :

"Nous sommes époux quand par l'Esprit-Saint l'âme fidèle est unie à notre Seigneur Jésus-Christ. Nous sommes pour lui des frères quand nous faisons la volonté du Père qui est aux deux ; des mères quand nous le portons dans notre cœur et dans notre corps, par l'amour divin et par une conscience pure et sincère, [et quand] nous l'enfantons par des saintes œuvres qui doivent luire en exemple pour les autres. Oh! comme il est glorieux, saint et grand d'avoir un Père dans les cieux! Oh ! comme il est saint, rassurant, beau et admirable d'avoir un tel Epoux ! Oh ! comme il est saint et comme il est cher, bien plaisant, humble, pacifique, doux, aimable et par-dessus tout désirable d'avoir un tel Frère et un tel Fils, notre Seigneur Jésus-Christ".

Nous avons là un bel exemple du style théologique de saint François, de sa manière d'interpréter l'Évangile et toute l'Écriture. Partant du grand commandement de la charité, le texte de François fait référence aux béatitudes évangéliques, à l'Eucharistie, et d'une manière particulière aux paroles de Jésus qui s'appelle lui-même « l'Époux » (cf. Mt 9, 15) et qui dit : « Ma mère et mes frères sont ceux qui écoutent la parole de Dieu et la mettent en pratique » (Lc 8, 21).

Dans ce texte, la charité apparaît donc comme la synthèse des relations divines de la Trinité et des relations humaines de la famille, qui sont toutes des relations d'amour : d'une part, les relations divines entre le Père, le Fils et le Saint-Esprit, et d'autre part, les relations humaines entre l'Époux et l'Épouse, le Fils et la Mère, le Frère et tous ses frères.

François dit tout cela dans la perspective du christocentrisme trinitaire du Symbole de Nicée-Constantinople (notre *Credo*): Jésus est contemplé au centre de la Trinité, entre le Père et l'Esprit-Saint. C'est toujours « par le Christ notre Seigneur » que le Père donne l'Esprit Saint à l'Église, et que l'Église peut se tourner vers lui, l'appelant même « Abba, Père » (cf. Ga 4, 6). Ainsi, par le don de la charité, l'Esprit Saint fait vraiment de nous des Fils dans le Fils unique, il nous insère dans la relation filiale de Jésus avec son Père.

L'Esprit nous conduit au Père "par Lui, avec Lui et en Lui". François exprime une triple relation d'amour entre Jésus et nous : avec l'Époux, le Frère et le Fils. Dans sa dimension christocentrique, la charité est donc une nouvelle synthèse des relations humaines les plus fondamentales. Ainsi, dans l'œuvre du salut de l'humanité dans le Christ Jésus, Dieu reprend d'une manière nouvelle et merveilleuse toute l'œuvre de sa création, c'est-à-dire l'humanité homme et femme, chair et esprit. Le Dieu de Jésus-Christ est le Dieu qui "parle au cœur de l'homme", qui se révèle et se donne à sa créature humaine non seulement comme son Père, mais aussi comme son Époux, son Frère et son Fils, en faisant véritablement d'elle non seulement sa fille mais aussi son épouse, sa sœur et sa mère. Tel est le grand mystère de l'amour virginal comme amour divin et humain, qui unit ineffablement Jésus, Marie et l'Église.

Ce texte de saint François a été repris par sainte Claire dans ses quatre *Lettres à Agnès de Prague*⁹, avec de nouveaux développements et approfondissements. Tandis que François est un homme qui parle à tous les fidèles qui vivent dans la charité, hommes et femmes, mariés et consacrés, Claire est une femme consacrée qui parle à une autre femme consacrée. L'expression de François est traduite au féminin: « épouse, mère et sœur » de Jésus, dans une perspective plus restreinte, mais avec une intensité nouvelle et une insistance particulière sur la virginité. Claire explique le caractère essentiellement virginal de cette triple relation d'Amour de la femme avec l'Homme-Dieu, vécue avec Marie dans l'Église, dans l'âme et dans le corps (en référence à l'Eucharistie). Pour une femme mariée, autre est évidemment son époux, autre son

⁹ Claire d'Assise: *Ecrits* (Sources Chrétiennes, n° 325, Paris, 1985, ed du Cerf, texte latin et traduction, p.82-119).

frère, autre son fils. Dans l'amour virginal c'est le même Jésus qui est l'Époux, le Frère et le Fils de toute personne qui l'aime, que ce soit une femme ou un homme, une personne mariée ou une personne consacrée dans la virginité.

4/ Sainte Thérèse de Lisieux

Le symbole de la lyre et de ses quatre cordes: Epouse et Mère, Enfant et Soeur.

Dès son entrée au Carmel à l'âge de 15 ans, Thérèse a profondément assimilé l'enseignement de saint Jean de la Croix concernant l'amour sponsal de Jésus, et cela de façon très personnelle et originale, dans une perspective qui rejoint aussi celle de saint François d'Assise.

A son propre cœur de femme, Thérèse applique le symbole de la lyre: "Tu fais vibrer de ta lyre les cordes / Et cette lyre, ô Jésus, c'est mon cœur!" (PN 48 str5). Il s'agit d'un instrument de musique à *quatre cordes* comme le violon. Ce symbole exprime un des aspects les plus importants de son *anthropologie théologique* comme *anthropologie christologique*. La sainte est par excellence la théologienne du *cœur et de l'âme* comme Catherine de Sienne l'était du *corps et du sang*.

L'âme était déjà le fondement de l'anthropologie de Thérèse d'Avila (l'âme comme *Château Intérieur*) et de Jean de la Croix (l'âme comme *Épouse*). Après les grands développements de la *théologie du corps* dans le Magistère de Jean-Paul II, il est important de redécouvrir cette splendide *théologie de l'âme et du cœur* dans la grande perspective de saint Augustin et de saint Thomas. Dans le langage simple et essentiel de la petite Thérèse, il s'agit du "cœur à cœur" avec Jésus, c'est-à-dire de la transformation de notre cœur humain dans le Cœur de Jésus par l'action de l'Esprit-Saint.

Comme saint François, Thérèse nous montre comment, dans l'Amour de Jésus vrai Dieu et vrai Homme, toutes les fondamentales *relations humaines de la famille* sont insérées dans les *relations divines de la Trinité: Le Fils éternel du Père est devenu vraiment notre Frère, Fils (Enfant) de Marie et Époux de l'Église. Toute femme a un cœur d'Épouse et de Mère, d'Enfant et de Soeur, comme tout homme a un cœur d'Époux et de Père, d'Enfant et de Frère*. Telles sont les *quatre cordes du cœur*, de tout cœur humain.

La vocation universelle à la sainteté est la vocation de chaque personne humaine à la *perfection de la charité (Lumen Gentium ch V)*, c'est-à-dire à aimer "de tout son cœur" Dieu et l'homme dans le Christ Jésus, en faisant vibrer de manière pleine et juste toutes les quatre cordes, soit dans le mariage, soit dans le célibat et la virginité. Ces "quatre cordes" sont essentielles: Elles sont vraiment l'image de Dieu Amour dans l'homme et la femme, Image de Dieu Un et Trine, Image de Jésus Dieu et Homme. Elles sont donc indestructibles, mais elles sont plus ou moins "désaccordées" à cause du péché et des blessures de la vie. Elles ont besoin d'être "réaccordées" au niveau plus sensible du corps comme au niveau plus spirituel de l'âme, par les grandes purifications de *la nuit des sens* et de *la nuit de l'esprit* décrites par saint Jean de la Croix et approfondies par le bienheureux Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus.

Dans le cœur de Thérèse, ces quatre cordes sont toujours présentes, mais souvent avec la dominante de l'une ou de l'autre dans les différents textes. Chez elle, comme chez Jean de la Croix et Thérèse d'Avila, la *corde sponsale* se trouve à la première place, privilégiant le grand *symbole biblique du Mariage* pour exprimer la *sainteté comme union d'amour avec Dieu dans le Christ Jésus*. Dans l'expérience personnelle de la petite Thérèse, on peut remarquer un développement progressif des quatre cordes, en rappelant toujours qu'elles sont également importantes: *Epouse, Mère, Enfant et Soeur*. Les merveilleuses pages du *Manuscrit C* sur l'amour Fraternel (8r-33v) nous révèlent comment Thérèse découvre pleinement cette corde de son cœur à la fin de sa vie.

Elle met en pleine lumière la propriété essentielle de *l'amour sponsal* qui est son caractère *exclusif* comme *amour jaloux* (cf Os 2; 2 Co 11), c'est-à-dire jalousement réservé à la seule personne de l'époux ou de l'épouse, en excluant toute autre personne (autrement ce serait l'infidélité et l'adultère).

Au contraire, les trois autres "cordes" ou dimensions de l'amour sont *inclusives* en intégrant de nombreuses personnes: L'Amour filial envers Dieu le Père, Marie et l'Église comme Mère, nos parents, nos supérieurs; L'amour maternel et paternel envers un grand nombre de fils et de filles, l'amour fraternel envers tous les hommes, même les ennemis.

Enfin, *l'enfance spirituelle* de Thérèse est une des plus belles expressions de la corde filiale, mais à condition de ne pas l'absolutiser sous la forme d'un infantilisme, comme si Thérèse avait été seulement une enfant, alors qu'elle est pleinement femme comme épouse, mère et soeur.

L'enseignement de Thérèse sur l'amour sponsal est très riche, surtout dans la perspective du célibat consacré, féminin et aussi masculin. Pour elle, l'engagement définitif dans le célibat consacré est un vrai "mariage spirituel" avec Jésus. C'est également vrai pour l'homme et pour la femme: Thérèse le dit clairement à son frère spirituel, le séminariste Bellière: "Votre âme n'est-elle pas la fiancée de l'Agneau Divin et ne deviendra-t-elle pas bientôt son épouse au jour béni de votre ordination au Sous-Diaconat" (LT 220), c'est-à-dire au jour de l'engagement définitif dans le célibat.

"Epouse de Jésus et Mère des âmes"

Nous devons maintenant concentrer notre attention sur ces deux premières "cordes" du coeur de Thérèse, comme "Epouse de Jésus et Mère des âmes", selon la définition de sa vocation de carmélite (Ms B, 2v).

Son expérience de l'Amour sponsal de Jésus a comme centre et fondement le Sacrement de l'Eucharistie. C'est déjà dans cette dimension sponsale qu'elle a vécu sa première Communion comme le "premier baiser de Jésus à son âme", dans un don total et réciproque, dans l'union la plus intime qu'elle appelle "une fusion" (cf Ms 35rv). La même tonalité sponsale se retrouve à la fin de sa vie, comme en témoigne sa poésie *Mon Ciel à moi!* composée le 7 juin 1896 pour la fête du Saint Sacrement:

"Mon Ciel, il est caché dans la petite Hostie
Où Jésus, mon Epoux, se voile par amour
A ce Foyer Divin je vais puiser la vie
Et là mon Doux Sauveur m'écoute nuit et jour
« Oh ! quel heureux instant lorsque dans ta tendresse
« Tu viens, mon Bien-Aimé, me transformer en toi
« Cette union d'amour, cette ineffable ivresse
Voilà mon Ciel à moi !... (PN 32/3)".

La très haute expérience mystique de Thérèse est l'expérience des réalités essentielles de la foi, sans phénomènes extraordinaires. Telle est la "mystique du sacrement" de l'Eucharistie selon Benoît XVI¹⁰.

Cette union intime avec Jésus Epoux dans l'Eucharistie est source de la maternité spirituelle de Thérèse qui commence avec le salut du criminel Pranzini désigné par elle-même comme son "premier enfant", et cela à l'âge de 14 ans, un an avant son entrée au Carmel. L'admirable récit du *Manuscrit A* (45v-46v) met en lumière le caractère eucharistique de cette grâce fondamentale. Le point de départ est une simple image de Jésus Crucifié contemplée par Thérèse pendant la Messe du Dimanche, suivie de sa décision de se tenir en esprit au pied de la Croix pour recueillir le Sang de Jésus et le communiquer aux âmes des grands pécheurs en danger de la mort éternelle de l'enfer. C'est alors qu'elle entend parler de ce criminel condamné à mort et impénitent, le cas apparemment le plus désespéré. Pour lui, elle va espérer contre toute espérance, consciente de l'extrême péril où il se trouve: "Je voulus à tout prix l'empêcher de tomber en enfer". Pour lui, elle fait célébrer la Messe pour le mettre en contact avec le Sang de Jésus, sûre qu'il l'accueillera au dernier moment, "même s'il ne se *confessait pas et ne donnait aucune marque de repentir, tant j'avais de confiance en la Miséricorde infinie de Jésus*".

La parole de Jésus Crucifié à sa Mère résonne alors dans le coeur de Thérèse: "Femme, voici ton fils" (Jn 19, 26). Elle affirme: "Ah! depuis cette grâce unique, mon désir de sauver les âmes grandit de jour en jour". Notons son expression caractéristique: "sauver les âmes", c'est à dire toutes, et non pas seulement "sauver des âmes", c'est à dire quelques-unes comme on le disait alors.

Thérèse vit sa maternité spirituelle dans une communion très profonde avec Marie, la Vierge Mère. Elle l'exprime particulièrement dans sa petite pièce de théâtre sur la *Fuite en Egypte* lorsqu'elle attribue à Marie des paroles qui correspondent exactement à son expérience par rapport à Pranzini. Voici ce que Marie dit à Susanna,

¹⁰ "La 'mystique du sacrement', qui se fonde sur l'abaissement de Dieu vers nous, est d'une toute autre portée et entraîne bien plus haut que ce à quoi n'importe quelle élévation mystique de l'homme pourrait conduire" (*Deus caritas est*, n. 13).

femme du chef des bandits et mère du petit Dimas, le futur bon larron de l'Évangile, guéri de la lèpre par l'Enfant-Jésus:

"Sans doute, ceux que vous aimez offenseront le Dieu qui les a comblés de bienfaits ; cependant ayez confiance en la miséricorde infinie du Bon Dieu ; elle est assez grande pour effacer les plus grands crimes lorsqu'elle trouve un cœur de mère qui met en elle toute sa confiance. Jésus ne désire pas la mort du pécheur, mais qu'il se convertisse et qu'il vive éternellement. Cet enfant qui, sans effort, vient de guérir votre fils de la lèpre, le guérira un jour d'une lèpre bien plus dangereuse... Alors, un simple bain ne suffira plus, il faudra que Dimas soit lavé dans le sang du Rédempteur... Jésus mourra pour donner la vie à Dimas et celui-ci entrera le même jour que le Fils de Dieu dans son royaume Céleste" (RP 6, 10r).

Ce texte admirable montre toute la beauté d'un tel "Cœur de Mère" qui est celui de Marie, de Thérèse et de l'Église. En lui se trouve la plénitude de la foi, de l'amour et surtout de l'espérance: Foi en l'efficacité rédemptrice du Sang de Jésus, amour pour Lui et pour le plus pauvre pécheur, espérance totale en sa Miséricorde Infinie.

Thérèse vit sa Profession Religieuse le 8 septembre 1890 comme un véritable mariage spirituel avec Jésus, en lui consacrant de façon définitive cette "corde sponsale" de son cœur de femme. Racontant cet événement dans le *Manuscrit A*, elle écrit: "Quelle belle fête que la Nativité de *Marie* pour devenir l'épouse de Jésus! C'était la *petite* Ste Vierge d'un jour qui présentait sa *petite* fleur au *petit* Jésus" (77r). La petitesse de Thérèse, exprimée avec le symbole de la fleur, est la plus intime communion à la petitesse de Jésus et de Marie.

La prière écrite par Thérèse le jour-même de sa Profession est un véritable "manifeste" de l'amour sponsal de Jésus. L'appelant pour la première fois "Mon Divin Epoux", elle exprime avec la plus grande clarté l'exclusivité de cet amour en lui disant: "Que je ne cherche et ne trouve jamais que toi seul, que les créatures ne soient rien pour moi et que je ne sois rien pour elles mais toi Jésus sois *tout* !". Après lui avoir demandé le don de son Amour Infini et la plus extrême petitesse, elle conclut sa prière en lui demandant le salut de toutes les âmes:

" Jésus fais que je sauve beaucoup d'âmes, qu'aujourd'hui il n'y en ait pas une seule de damnée et que toutes les âmes du purgatoire soient sauvées.... Jésus pardonne-moi si je dis des choses qu'il ne faut pas dire, je ne veux que te réjouir et te consoler" (Pri 2).

En effet, une telle prière allait contre l'opinion commune selon laquelle chaque jour de nombreuses âmes vont en enfer. C'est une prière que Thérèse renouvellera tous les jours. Son espérance va jusqu'à *espérer pour tous*.

Environ un mois après sa Profession, elle écrit à sa soeur Céline en pèlerinage à Paray-le-Monial:

"Prie bien le Sacré Cœur, tu sais, moi je ne vois pas le Sacré Cœur comme tout le monde, je pense que le Cœur de mon Epoux est à moi seule comme le mien est à lui seul et je lui parle alors dans la solitude de ce délicieux cœur à cœur en attendant de le contempler un jour face à face" (LT 122).

En écho du *Cantique des Cantiques* (2, 16), Thérèse exprime très clairement la pleine réciprocité de l'amour sponsal dans la totalité du don et de l'appartenance. La charité donne déjà pleinement ce "cœur à cœur" en cette vie, en attendant le "face à face" du Ciel, non encore donné par la foi.

Dans sa grande poésie christologique *Jésus mon Bien-Aimé, rappelle-toi!* (PN 24) écrite en octobre 1895, Thérèse nous offre l'expression la plus profonde de sa maternité spirituelle comme maternité virginale rendue féconde par le Sang de Jésus et l'Eau Vive de l'Esprit-Saint, lorsqu'elle contemple l'Agonie de Jésus à Gethsémani:

"Rappelle-toi qu'au soir de l'agonie
Avec ton sang se mêlèrent tes pleurs
Rosée d'amour, sa valeur infinie
A fait germer de virginales fleurs
Un ange te montrant cette moisson choisie
Fit renaître la joie sur ta Face bénie
Jésus, que tu me vis
Au milieu de tes lys

Rappelle-toi.

Rappelle-toi que ta Rosée féconde
 Virginisant les corolles des fleurs
 Les a rendues capables dès ce monde
 De t'enfanter un grand nombre de coeurs
 Je suis vierge, ô Jésus ! cependant quel mystère
 En m'unissant à toi, des âmes je suis mère.
 Des virginales fleurs
 Qui sauvent les pécheurs
 Rappelle-toi" (PN 24/ 21-22).

Ces symboles de la fleur et de la rosée sont particulièrement chers à Thérèse¹¹. Elle-même fait partie de ces "virginales fleurs" que sont les âmes consacrées¹². La rosée est ici le symbole du Sang de Jésus mélangé avec l'Eau Vive de l'Esprit-Saint. Jaillissant ensemble du Côté ouvert de Jésus mort sur la Croix (Jn 19, 34) le Sang et l'Eau sont déjà présents sur sa Sainte Face au moment de son Agonie: Sa sueur de sang selon saint Luc (Lc 22, 44) et ses larmes selon la Lettre aux Hébreux (Hb 5, 7). Cette "rosée d'Amour" est "rosée féconde", source de la maternité virginale de Thérèse: "Je suis vierge, ô Jésus! Cependant quel mystère / En m'unissant à toi, des âmes je suis mère". C'est donc l'union virginale et virginisante avec Jésus Epoux qui est la source de cette maternité par rapport aux âmes¹³. Dans ces strophes, Thérèse affirme sa continuelle certitude que Jésus en sa vie terrestre la voyait, la connaissant et l'aimait personnellement. Saint Thomas en donne la justification théologique en affirmant que dès le premier instant de l'Incarnation, l'âme humaine de Jésus avait la vision béatifique. Ainsi, dans la même poésie, lorsqu'elle le contemple petit enfant dans les bras de sa Mère, elle lui dit:

"De ta petite main qui caressait Marie
 Tu soutenais le monde et lui donnais la vie.
 Et tu pensais à moi,
 Jésus, mon petit Roi
 Rappelle-toi" (PN 24/6)

L'Offrande à l'Amour Miséricordieux

Dans l'Acte d'Offrande à l'Amour Miséricordieux comme victime l'holocauste (Pri 6), prononcé le 9 juin 1895 en la fête de la Sainte Trinité, Thérèse exprime d'abord son continuel désir de "sauver les âmes qui sont sur la Terre", c'est-à-dire toutes les âmes, en devenant personnellement une sainte. Puis, en s'adressant au Père elle dit:

¹¹ Par exemple dans le récit concernant Pranzini, dans sa première poésie (PN 1) et dans une très importante Lettre à Céline (LT 141).

¹² Il conviendrait toutefois d'élargir la perspective de Thérèse en l'ouvrant également aux personnes mariées, appelées elles aussi à ce mariage spirituel avec Jésus et à cette même maternité spirituelle par rapport aux âmes qui est toujours la même maternité virginale. On en trouve un magnifique exemple chez la bienheureuse Conchita Cabrera de Armida, mariée et mère de famille, qui vit en même temps la grâce du mariage sacramentel et celle du mariage spirituel, la maternité naturelle et la maternité spirituelle. Il faut reconnaître sur ce point une limite de Thérèse de Lisieux, lorsqu'elle écrit dans le *Manuscrit A* à propos de sa soeur Céline: "J'avais confié à Jésus l'avenir de ma soeur chérie étant résolue à la voir partir au bout du monde s'il le fallait. La seule chose que je ne pouvais accepter, c'était qu'elle ne soit pas l'épouse de Jésus, car l'aimant autant que moi-même, il m'était impossible de la voir donner son coeur à un mortel" (Ms A, 82r). Si Céline s'était mariée, elle aurait été en vérité l'épouse de Jésus, mais dans la grâce du Sacrement de Mariage. Dans cette lumière, il conviendrait d'étudier les cas des saints époux déjà reconnus par l'Eglise: Louis et Zélie, parents de Thérèse, les bienheureux et vénérables époux Beltrame-Quattrocchi, Barolo, Bernardini, pour montrer comment ils ont vécu en couple la grâce du mariage sacramentel et celle du mariage spirituel.

¹³ En LT 141 les mêmes symboles de la fleur et de la rosée signifient également l'union sponsale avec Jésus, mais avec cette différence que le symbole de la fleur est appliqué à Jésus et celui de la rosée à son épouse. Même chose dans la première poésie (PN 1).

"Puisque vous m'avez aimée jusqu'à me donner votre Fils unique pour être mon Sauveur et mon Epoux, les trésors infinis de ses mérites sont à moi, je vous les offre avec bonheur, vous suppliant de ne me regarder qu'à travers la Face de Jésus et dans son Coeur brûlant d'Amour".

C'est là le plein épanouissement trinitaire du christocentrisme de Thérèse, au niveau des Septièmes Demeures du *Château Intérieur* de Thérèse d'Avila, selon la juste interprétation du P. Marie-Eugène). Le titre christologique d'Epoux est précédé de ceux de Fils et Sauveur, ce qui est remarquable du point de vue théologique, dans la perspective du christocentrisme trinitaire du Symbole de Nicée-Constantinople. Le "Seigneur Jésus-Christ" est contemplé au centre de la Trinité, entre le Père et l'Esprit-Saint. Contemplé d'abord en sa Divinité comme "Fils Unique de Dieu", il est ensuite contemplé comme notre Sauveur par les Mystères de son Humanité que sont l'Incarnation et la Rédemption. Après l'article sur l'Esprit-Saint vient la contemplation de l'Eglise son Epouse. Le Père la regarde toujours à travers le visage humain de son Fils et il l'aime toujours dans son Coeur brûlant d'amour, dans le feu de l'Esprit-Saint. Marie est nommée dans le Symbole au coeur du Mystère de Jésus, puisque c'est par Elle que le Père nous a donné son Fils Unique, incarné dans son sein virginal par l'action de l'Esprit-Saint. En retour, Thérèse s'offre par Marie, elle lui "abandonne son offrande"¹⁴. Elle fait allusion à l'Eucharistie qui est toujours au coeur de sa vie en demandant à Jésus de demeurer toujours en elle "comme au Tabernacle"¹⁵. Elle répond à l'Amour du Père en se donnant tout entière à Lui par Jésus son Fils dans le feu de l'Esprit comme "victime d'holocauste", ouvrant pleinement son coeur à la surabondance de l'Eau vive du même Esprit:

"Afin de vivre dans un acte de parfait Amour, je m'offre comme victime d'holocauste à votre Amour miséricordieux, vous suppliant de me consumer sans cesse, laissant déborder en mon âme les flots de tendresse infinie qui sont renfermés en vous et qu'ainsi je devienne Martyre de votre Amour, ô mon Dieu!"

Ces simples mots de Thérèse sont la plus haute vérification du rapport entre le don de soi et la vie mystique, si bien mis en évidence par le P. Marie-Eugène¹⁶.

Un tel épanouissement trinitaire de l'Amour sponsal de Jésus s'accompagne de la plénitude de l'amour maternel des âmes, mais aussi de l'amour filial et de l'amour fraternel, comme on le voit de façon splendide dans les *Manuscrits B et C*.

Thérèse vit son Offrande à un haut niveau de sainteté, mais elle la partage aussitôt avec ses soeurs, et après sa mort, avec tous les baptisés qui sont tous appelés à ce mariage spirituel de la sainteté, à cette même sainteté pour l'Eglise et le Salut du monde. Ainsi, dans les différents états de vie et dans les diverses vocations, tous sont appelés à la plénitude de l'Amour, toute femme à être épouse et mère, enfant et soeur, tout homme à être époux et père, enfant et frère, dans toutes ces relations divines et humaines unifiées dans l'Amour de Jésus, dans la communion de la Trinité et de l'Eglise ouverte à toute la famille humaine¹⁷.

Nous avons contemplé Jésus au centre de la Trinité, entre le Père et l'Esprit-Saint. Nous le contemplons aussi au centre de la Sainte Famille, entre Marie et Joseph qui sont unis dans un vrai mariage, un mariage virginal où ont été pleinement vécues la maternité et la paternité. Demandons à Marie et à Joseph de nous aider à grandir toujours dans ce véritable Amour.

Rome, samedi 19 mars 2022,
en la solennité de saint Joseph,
Epoux de Marie, Père nourricier de Jésus
et Patron de l'Eglise Universelle

¹⁴ Ici, l'enseignement de Thérèse rejoint profondément celui de saint Louis-Marie Grignon de Montfort dans son *Traité de la vraie dévotion à la Sainte Vierge*, qui a guidé toute la vie de Jean-Paul II (*Totus Tuus*)

¹⁵ Ce thème du "Tabernacle Vivant" et de "l'inhabitation eucharistique" a été particulièrement déployé par deux mystiques italiennes de la famille salésienne: les Servantes de Dieu Vera Grita et Rosetta Marchese.

¹⁶ *Je veux voir Dieu*, IIIème partie, ch 3.

¹⁷ Le témoignage des saints et des saintes montre une très grande variété dans la manière de vivre toutes ces relations. La bienheureuse Conchita Cabrera de Armida a conscience d'être en même temps Epouse et Mère de Jésus. Saint Jean Eudes est Epoux de Jésus et de Marie, le bienheureux Francisco Palau est Epoux de Jésus et de l'Eglise.